

premier est habillé en velours de soie, et le second recouvert de haillons!... Au costume près, nous sommes tous les mêmes... affables, courtois, hommes du monde, et souvent même gens d'esprit!... Vous souriez... je devine votre pensée! vous prenez ma franchise pour de la fatuité!... votre erreur provient tout bonnement de ce que vous n'êtes pas encore familiarisé avec nos mœurs!... Mais, pardon... il se fait tard, et au lieu de songer à nous reposer nous gaspillons notre temps en propos oiseux!... Si vous voulez bien le permettre, reprenons notre conversation là où nous l'avons laissée! Qu'attendez-vous de moi, que me demandez-vous?

— Que vous m'accompagniez à Guaymas.

— En quelle qualité?

— Comment cela, en quelle qualité?

— Oui, est-ce comme guide, comme compagnon, ou comme escorte?

— Comme serviteur, répondit le jeune homme d'un ton bref et qui marquait un commencement d'impatience.

— Voilà un mot bien vague, dit froidement le Batteur d'Estrade. Il y a le serviteur qui assassine son maître et celui qui se sacrifie pour le sauver; le serviteur probe et le serviteur voleur; enfin le serviteur qui ne vole ni n'assassine pas par lui-même, mais qui ne s'oppose nullement à ce que d'autres dépouillent et égorgent son patron. Or, vous conviendrez que mon salaire doit être en harmonie avec la catégorie dans laquelle vous comptez me classer; voilà pourquoi je vous demande ce que vous désirez de moi.

— Un dévouement à toute épreuve!

— Ah diable! Alors ce sera cher. Le dévouement est un sentiment plus rare encore que le diamant n'est une chose précieuse.

— Concluons! Votre prix?

A cette question du jeune homme, une bizarre métamorphose s'opéra dans la physionomie du Batteur d'Estrade; son œil voilé et atone s'illumina d'une lueur étrange; ses traits, un peu effacés, prirent une indéfinissable expression de fierté et d'ironie, et le laisser-aller de sa pose fit place à un maintien d'une inconcevable dignité.

— Señor, dit-il d'une voix dont le timbre à la fois doux et mordant aurait ouvert un vaste champ aux conjectures d'un observateur, ne vous êtes-vous pas encore aperçu que depuis un instant je plaisante!... Nous autres, batteurs d'estrade, nous ne sommes ni des valets ni des mercenaires... Quand nous entrons dans une

expédition nous prenons notre part des dangers qu'elle présente, des bénéfices qu'elle rapporte, mais jamais nous ne recevons d'homme à homme un salaire!... Je me rends volontiers à votre prière, je vous reconduirai sain et sauf à Guaymas!

Le désintéressement de Joaquin Dick parut contrarier M. Henry; ses sourcils se contractèrent, un nuage de colère passa sur son front.

— Batteur d'Estrade, dit-il, d'un ton de hauteur qui établissait entre l'aventurier mexicain et lui une ligne de démarcation bien tranchée et toute au désavantage du premier, Batteur d'Estrade, plaisanter avec quelqu'un est le signe d'une égalité que je ne vous reconnais pas le droit de garder vis-à-vis de moi!... Je vous ai prié de me faire connaître vos intentions, mais je n'ai nullement invoqué votre générosité!... C'est un marché que je vous propose, et non un service que je sollicite de vous!... Un « oui » suivi d'un chiffre, ou un « non » sans commentaires, voilà ce que je vous demande.

Un nouveau changement s'opéra dans la contenance de Joaquin; son regard s'éteignit, sa tête, orgueilleusement rejetée en arrière, s'inclina sur sa poitrine, et ce fut d'une voix traînante et monotone qu'il répondit au jeune homme:

— Señor Enrique, car tel est, je crois, votre nom, vous vous êtes trompé du tout au tout sur mes sentiments; vous avez attribué à la générosité ce qui, de ma part, n'était qu'un scrupule! Je tenais à soutenir aux yeux d'un étranger l'honneur de mes confrères! Maintenant, que de vous-même, sans y avoir été aucunement provoqué, vous insistez sur la question pécuniaire, je ne serai ni assez sot, ni assez insensé pour repousser vos avances! Je ne vous cacherai pas que, de toutes les choses du monde, ce que j'estime le plus, c'est l'argent!

— Bien! votre chiffre!

— Vous voulez dire: la somme que vous aurez à me compter lorsque je vous aurai conduit sain et sauf à Guaymas?

— Oui.

Le Batteur d'Estrade réfléchit un moment avant de répondre.

— Vraiment, Señor, dit-il, la fierté que vous venez de montrer vous vaut toute mon estime! Refuser de me traiter en égal et en compagnon, lorsque votre sort est presque entre mes mains, est le fait d'un caballero de naissance et de courage. Personne n'apprécie plus que moi les hom-

mes de valeur!... J'entends me montrer digne par ma loyauté de vos grands sentiments!

— Terminons, Señor Joaquin!

— Peu de mots me suffiront... mon intention, lorsque je vous ai rencontré ce soir, était de me rendre moi-même à Guaymas! Vous esportez, ou, si vous le préférez, vous accompagnez jusqu'à cette ville, ne m'occasionnera aucun dérangement; il ne s'agit donc pas de rémunérer mes fatigues, mais bien de savoir à combien vous estimez votre vie?... Vous hésitez... vous vous taisez! Ma foi, Señor, quelque tort que puisse me causer ma franchise, je n'hésite pas à répondre moi-même à la question que je viens de vous adresser. Votre tempérament irascible, votre indomptable fierté, et, par-dessus tout votre extrême témérité, vous condamnent à une fin précoce. Vous sauver aujourd'hui, ce n'est probablement que prolonger de peu de jours le cours de votre existence. Vous donnerez vingt piastres (100 francs) lorsque nous entrerons à Guaymas, et je me considérerai comme restant votre débiteur.

— Soit! c'est un marché conclu...

— Un dernier mot. J'exige encore une chose...

— Laquelle?

— Que vous me laissiez une entière liberté d'allures; que vous ne me demandiez jamais d'explications...

M. Henry hésitait, lorsque Grandjean, qui, depuis l'arrivée du Batteur d'Estrade, avait observé un rigoureux silence, prit la parole à son tour.

— Señor, s'écria-t-il en s'adressant à M. Henry, la rencontre de Joaquin Dick est pour nous un vrai bienfait de la Providence! Je connais beaucoup le señor Joaquin de réputation, et je vous déclare que non-seulement je servirai volontiers avec lui, mais que je lui obéirai même s'il le désire...

Le jeune homme, au lieu de répondre au Canadien, saisit la main du Batteur d'Estrade; et, la serrant dans les siennes.

— C'est entendu, dit-il, je m'en rapporte à votre loyauté... je ne vous demanderai aucun compte de vos actions.

Joaquin Dick retira alors une cigarette de la poche de sa veste et se pencha vers le foyer; mais tout-à-coup, bondissant avec l'impétuosité d'un tigre, il s'élança sur l'Indien Traga Mescal, toujours endormi.

Un éclair brilla dans l'ombre et un cri de

douleur et de rage, presque aussitôt étouffé par un râle, retentit.

— Que faites-vous? s'écria M. Henry en s'armant instinctivement de sa carabine.

— J'entre en fonctions, répondit froidement le Batteur d'Estrade. — Je viens de punir un traître qui, cette nuit même, devait vous livrer, vous et vos serviteurs, à une horde de Seris!... Eh! l'ami, continua Joaquin Dick, en se retournant vers Grandjean, si votre courage égale votre stature, vous n'êtes pas un compagnon à dédaigner! Prenez votre rifle et venez avec moi... Il nous faut aller reconnaître la position de l'ennemi.

Le Canadien s'empressa d'obéir à l'invitation du Batteur d'Estrade.

Quelques secondes plus tard, les deux aventuriers entraient et disparaissaient dans l'intérieur de la forêt.

IV.

LE BIENFAITEUR DE SON VILLAGE.

Joaquin Dick avait déployé une telle impétuosité dans l'accomplissement de sa sanglante action; le meurtre du Seris avait eu lieu d'une façon si soudaine, si inattendue, que M. Henry, surpris, malgré sa rare présence d'esprit, par la rapidité de l'événement, laissa s'éloigner le Batteur d'Estrade, sans en exiger d'autres explications que celles qu'il avait bien voulu donner lui-même.

Quant aux Mexicains, groupés comme des oiseaux de proie autour du cadavre de Traga Mescal, ils s'extasiaient sur la beauté de la blessure qui avait causé la mort de l'Indien.

— Quel magnifique coup de couteau disait l'un d'eux en croisant les mains d'un air de profonde admiration! Le cœur, je le parierais, est touché au centre, et pas une goutte de sang n'apparaît au dehors. Il faut avouer qu'il y a des gens bien heureusement doués de la nature! Le señor Joaquin n'a pas volé sa réputation! Quelle précision! quelle sûreté de main! C'est là, certes, le dernier mot de l'art!

Pendant que l'on rendait ainsi justice à son mérite, le Batteur d'Estrade, suivi par Grandjean, avançait d'un pas sûr et rapide à travers l'inextricable et vigoureuse végétation de la forêt. La marche souple et silencieuse de Joaquin se rapprochait, selon la nature des obstacles qu'il avait à vaincre, de l'allure rampante

du serpent ou des fougneux élans du jaguar ; le Canadien, lui, sa lourde carabine d'une main, et son large coutelas de l'autre, brisait ou hachait les faisceaux de lianes et les amas de branches qui s'opposaient à son passage ; du reste, malgré sa grande habitude de ces sortes d'excursions, ce n'était qu'avec une peine extrême et au prix d'efforts inouïs qu'il parvenait à conserver à peu près intacte la faible distance qui le séparait de son étrange compagnon.

Après avoir franchi à peu près deux milles, le Batteur d'Estrade s'arrêta un instant, puis, faisant entendre un sifflement plus prolongé que retentissant, il parut écouter avec attention ; presque aussitôt un hennissement de cheval poussé à quelques pas des aventuriers, s'éleva au milieu du silence de la nuit.

— Tout va bien, dit Joaquin, mon brave Gabilan m'apprend qu'il n'a pas eu à se plaindre de l'importunité des tigres, et me demande la permission de continuer son souper ! soit ! Rien ne nous presse... nous pouvons attendre... asseyons nous !

Le Batteur d'Estrade frappa à plusieurs reprises de la crosse de sa carabine une épaisse touffe d'herbes qui entourait le pied d'un arbre, puis se laissa nonchalemment glisser sur ce siège improvisé.

— Seigneurie, dit le Canadien en prenant place à ses côtés, ma confiance en vous est certes illimitée, sans bornes ; toutefois permettez-moi de vous faire observer que siffler et causer, quand on est entouré d'ennemis qui vous guettent, c'est presque appeler la mort.

— Il n'y a pas un Indien à dix lieues à la ronde, mon pauvre Grandjean, interrompit Joaquin d'un ton doucement moqueur. Je me suis servi de ce prétexte vis-à-vis de ton maître, pour qu'il ne songeât pas à s'étonner de notre absence ; j'ai à t'entretenir assez longuement.

Le Canadien reçut avec une complète indifférence l'assurance qu'aucun danger ne le menaçait ; mais en revanche, l'annonce que le Batteur d'Estrade désirait avoir une conversation sérieuse, sembla lui causer autant d'émotion que de surprise.

— Señor Joaquin, dit-il d'une voix dont l'agitation contrastait d'une manière singulière avec sa façon ordinairement lente et monotone de s'exprimer, Señor Joaquin, laissez-moi, avant de commencer cet entretien, vous déclarer d'abord une chose...

— Quelle chose, Grandjean ?

— Une chose bien simple... c'est que ma vie, mon cœur et mon rifle sont à votre disposition ! Je vous dis ceci afin que vous ne perdiez pas votre temps à m'expliquer vos intentions... Je vous appartiens, Señor Joaquin, corps et âme ! avec moi, vous n'avez nul besoin de motiver vos actions. Un mot, si vous avez un ordre à me donner, un signe, si vous avez une victime à me désigner, et vous serez obéi ! Aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu, excepté vous, je n'aime âme qui vive en Amérique : mais aussi, vous, je vous aime bien ! Ne m'interrompez pas, je vous prie, Seigneurie ! je suis très gauche et très timide en fait de sentiment, et si je ne profite pas de cette occasion pour vous dire toute ma reconnaissance, je ne retrouverai sans doute plus jamais le cotrage d'aborder de nouveau ce sujet...

— Tu as tort de parler de ta reconnaissance, Grandjean, interrompit le Batteur d'Estrade, je mérite plutôt ta haine !

— Ma haine ! vous qui m'avez sauvé deux fois la vie ?

— Pauvre intelligence, qui ne comprend pas que vivre, c'est souffrir ! murmura Joaquin Dick, pensif.

— Et de quelle façon encore, continua le Canadien s'animant de plus en plus à ses souvenirs, de la façon la plus noble, la plus héroïque, car il y a mille manières de sauver un homme ! La soif m'avait jeté délirant et affaibli sur le sable brûlant du désert... Les zopilotes, calculant avec leur féroce et inflexible instinct la courte durée de mon agonie, commençaient déjà à fouetter de leurs grandes ailes noires mon front baigné de sueur, lorsque la Providence vous conduisit vers moi. Votre gourde était à moitié vide... Le peu d'eau qu'elle contenait fut employé à laver mon visage, à humecter mon gosier en feu... Or, dans le déert chaque goutte d'eau vaut un diamant ! mais ce n'est pas tout !... Quand votre provision fut épuisée et que je vous suppliai de m'abandonner à mon malheureux sort, de ne pas vous perdre inutilement avec moi, quelle fut votre réponse ? « Sois sans crainte, me dites-vous en souriant, tu auras toujours à boire. » Une lueur brillante et rapide comme un éclair passa devant mes yeux. Je ne compris votre généreuse et folle action, qu'en vous voyant me tendre votre bras gauche, d'où sortait un filet de sang. Vous veniez de vous ouvrir la veine avec la pointe de votre poignard. Tenez, Seigneur Joaquin, je ne suis ni

tendre ni sensible, et il est même possible que je ne sois pas bon. Eh bien ! quand je me rappelle cette aventure du désert, il me prend de véritables désespoirs en songeant que je ne trouverai peut-être pas, dans tout le cours de mon existence, l'occasion de vous prouver mon ardente gratitude.

Grandjean, ému jusqu'aux larmes, fit une légère pause, puis, par un mouvement pour ainsi dire instinctif, il tendit sa rude et large main au Batteur d'Estrade ; mais Joaquin, adossé contre l'arbre, au pied duquel il était assis, et les bras croisés sur sa poitrine, resta immobile et ne répondit pas à cette amicale invitation.

— Que votre Seigneurie me pardonne ma familiarité, reprit le Canadien d'une voix qu'il voulait rendre calme, mais qui, malgré ses efforts trahissait une douleur réelle, un poignant chagrin, je ne suis pas, hélas ! un homme des villes, — on me l'a déjà reproché aujourd'hui ; — je ne sais que brutalement traduire les meilleures pensées de mon cœur...

À l'opiniâtre silence que continua de garder le Batteur d'Estrade, Grandjean leva sur lui un œil inquiet, presque suppliant ; Joaquin, semblable à une statue, n'offrait aucun signe de vie. Son visage, faiblement éclairé par un rayon de lune qui filtrait à travers le feuillage des arbres, présentait l'aspect de la mort !

Le Canadien tressaillit ; un indicible sentiment d'effroi s'empara de lui.

— Señor Joaquin, señor Joaquin, s'écria-t-il, en secouant le Batteur d'Estrade par l'épaule, au nom du ciel, répondez-moi !

Au contact de Grandjean, le Batteur d'Estrade tressaillit, et, secouant la tête à plusieurs reprises :

— Mon pauvre garçon, dit-il au Canadien, si, au lieu de nous trouver dans une forêt vierge du Nouveau-Monde, nous étions dans un salon d'Europe, je te devrais d'humbles excuses pour ma distraction, car, je te l'avoue, j'ai, pendant un moment, complètement oublié ta présence ! Du reste, la faute en est à ce monotone et sempiternel récit que tu t'obstines à me débiter chaque fois que le hasard nous fait nous rencontrer. Je t'en prie, s'il le faut même, je te l'ordonne, qu'il ne soit plus jamais question entre nous deux de ces vieilles histoires. Je t'ai sauvé par caprice et non par générosité ; le lendemain je serais sans doute passé près de toi sans même daigner m'assurer si tu étais mort ou vivant !

— Mais ce coup de couteau, qu'un an plus tard vous reçûtes pour moi, Seigneur ?

— Que veux-tu ? comme tout le monde, j'ai mes heures de faiblesse. C'est justement parce que je t'avais déjà une fois arraché aux étreintes de la soif, que je t'ai disputé ensuite au tranchant d'un couteau. Je n'ai pas voulu laisser détruire une de mes bonnes actions. J'en compte si peu dans ma vie.

— Non, non, Seigneurie, je ne vous crois pas... vous vous calomniez en vain, s'écria le Canadien avec chaleur. Il n'y a personne sur la terre de meilleur, de plus noble, de plus généreux que vous.

— C'est également mon opinion, dit le Batteur d'Estrade en souriant. Tous les hommes, quand leurs intérêts ou leurs passions ne sont pas en jeu, représentent la parfaite image de la vertu ! Mais brisons sur ce sujet !... J'ai des renseignements à te demander sur deux personnes !...

— Vous savez, Seigneurie, que je suis entièrement à vos ordres !... Quelles sont ces deux personnes ?...

— Toi et ton maître actuel !

— Moi et M. Henry ! s'écria le Canadien sans essayer de cacher son étonnement !

— Oui, et je commence par toi. Jusqu'à ce jour, Grandjean, je n'ai jamais songé à m'informer ni qui tu es, ni de ce que tu fais ! je sais ton nom, voilà tout !

— Hélas ! c'est vrai, Seigneurie, interrompit tristement le Canadien.

— Si ma pensée ne t'a pas suivi, continua le Batteur d'Estrade, au moins t'ai-je donné la preuve que je ne t'avais pas complètement oublié. Ne t'ai-je point fait parvenir, jusqu'aux endroits les plus reculés où te conduisait ta nomade étoile, les lettres qu'on t'adressait d'Europe, soit à Guaymas, soit à San-Francisco ?

— J'en conviens, Seigneurie. Je me suis même demandé bien souvent comment il vous était possible de me découvrir là où j'ignorais moi-même la veille que je me trouverais le lendemain. Les allures bizarres de vos messagers, qui arrivaient toujours inopinément, comme s'ils surgissaient de dessous terre et s'éloignaient sans me répondre, n'ont pas peu contribué non plus à exciter ma curiosité. Du reste, j'ai eu beau me torturer l'imagination, beau créer et admettre les suppositions les plus invraisemblables, il m'a été impossible de soulever le voile qui cache votre véritable puissance.

— Ma puissance ! Grandjean, répéta Joaquin Dick d'un air moqueur.

— Oui, Seigneurie, votre puissance reprit le Canadien d'un ton de profonde conviction. . . . Oh ! Senor Joaquin, il est inutile que vous essayiez de me donner le change. . . . Défendez-moi de communiquer mes réflexions à qui que ce soit, et je serai muet comme une tombe ; ordonnez-moi de mentir, et, pour vous obéir, je mentirai ; mais ne me demandez pas que j'essaie de me tromper moi-même. . . . Je ne saurais y parvenir ! Oui, Seigneurie, je vous le répète votre modeste profession j'en suis persuadé, n'est pas en rapport avec votre position réelle.

— J'étais loin de supposer que ta rude enveloppe cachât une aussi brillante imagination, dit Joaquin Dick ; et sur quels indices, sur quelles preuves appuies-tu ton extravagante croyance ?

— De preuves positives, certaines, je n'en ai pas, Seigneurie ; mais les indices abondent !

— Vraiment ! Et quels sont-ils ?

— Par exemple, les plus vieux et les plus sages trapeurs, lorsqu'on les interroge sur votre compte, se contentent de la tête d'une façon mystérieuse, regardent tout autour d'eux, comme s'ils craignaient qu'un personnage invisible n'assistât à l'entretien, et gardent le silence ! De temps en temps aussi les échos du désert répètent votre nom. A quel événement s'est trouvé mêlé le célèbre Batteur d'Estrade ? Nul ne le sait au juste ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un grand triomphe ou une épouvantable catastrophe a eu lieu, et que les mains du senor Joaquin Dick sont celles qui ont versé le sang ou qui se sont plongées dans l'or ! . . .

A cette réponse du Canadien, Joaquin haussa les épaules d'un air de pitié.

— Le mensonge règne dans les villes, dit-il, et l'exagération au désert ! La vérité n'est nulle part ; quelques combats et quelques duels heureux ; soutenus contre les Indiens et les Yankees ; quelques poignées de pépites d'or ramassées par hasard le long de mon chemin, ont suffi, à ce qu'il paraît, pour faire de moi un être fantastique, presque surnaturel ! . . . Soit ! . . . Que l'on croie ce que l'on voudra ! je ne prendrai certes pas la peine d'accréditer ou de détruire ces contes absurdes ! je tiens si peu à l'opinion des hommes ! . . .

Il y avait dans la parole du Batteur d'Estrade un tel accent de vérité, une si complète in-

différence, que Grandjean sentit sa conviction ébranlée.

— Du reste, poursuivit Joaquin, après une pause de quelques secondes, il ne s'agit pas, en ce moment, de ma très humble personne, mais bien de toi . . .

— Je suis prêt, Seigneurie, parlez.

— Ta patrie est la France, n'est-ce pas ?

— Oui, Seigneurie, répondit Grandjean, après une courte hésitation.

— Dans quelle province es-tu né ?

— Dans quelle province je suis né ? répéta machinalement le Canadien, du ton d'un homme qui cherche à gagner du temps.

— Eh bien ! j'attends.

Grandjean dut faire un violent effort sur lui-même pour obéir ; sa langue semblait paralysée.

— Je suis né en Normandie, à Villequier, murmura-t-il d'une voix à peu près inintelligible et tandis qu'une rougeur de brique envahissait son front et ses joues hâlées par le soleil.

L'embarras éprouvé par le Canadien était si manifeste, si évident, qu'il ne put échapper plus longtemps à Joaquin.

— Pourquoi, diable ! te troubles-tu ainsi ? lui dit-il, ma question n'a pourtant rien de bien terrible.

— Je suis troublé, Seigneurie, parce que je ments et que je ne sais pas bien mentir, s'écria Grandjean en prenant bravement son parti ; je suis né à Québec, au Canada.

— Ah ! . . . Et quel motif t'a fait choisir le fatigant et périlleux état de chasseur, pire encore, de chercheur d'aventures dans le Nouveau-Monde ? As-tu obéi à un goût personnel, ou bien à une nécessité de position ? N'y avait-il plus de sécurité pour toi au Canada ?

— Je n'ai jamais eu aucun démêlé avec la justice anglaise, Seigneurie ! Quant à courir la chance d'être quotidiennement mordu par un serpent, scalpé par un Peau-Rouge, ou risqué par un Américain, cela n'a rien de bien agréable, et je ne comprends pas qu'il y ait des gens qui, après avoir amassé une petite fortune, continuent de gaité de cœur, à s'exposer à de semblables hasards. . . . Si j'étais riche, je ne resterais pas vingt-quatre heures de plus dans ce triste pays . . .

Grandjean poussa un bruyant soupir ; Joaquin se mit à sourire, puis après avoir laissé tomber sur son interlocuteur un regard em-

preint tout à la fois de tristesse et de mépris, il continua :

— Ainsi, c'est l'amour de l'or, dit-il, la cupidité, pour appeler les choses par leur nom, qui te retient dans une carrière embrassée avec répugnance et suivie avec ennui ? Le contraire m'aurait étonné. Les hommes, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, se ressemblent tous par le fond ; ils ne diffèrent que par la forme ! . . . Et dis-moi, Grandjean, si la fortune venait frapper un jour à la porte de ta tente, que ferais-tu de ses dons ? . . . N'en serais-tu pas embarrassé ? . . .

— Oh ! que non ! s'écria le géant avec explosion.

— Tu pourrais te tromper ! Aimes-tu le luxe ?

— Le luxe ! ma foi, ce mot s'est si rarement présenté à ma pensée, que j'en avais presque oublié la signification !

— Tes rêves te conduisent-ils près de ces belles et fières Américaines dont les touristes européens chantent si naïvement les vertus ?

— Lorsque je rêve, et cela m'arrive bien rarement, je poursuis des daims, j'évite une embuscade, ou je loge une balle dans la tête d'un Yankee !

— Alors il faut te ranger dans la catégorie de ces malheureux plus à plaindre qu'à blâmer, qui subissent — véritable maladie — l'influence de l'or et l'aiment pour lui-même : le contact d'une pépité doit te donner la fièvre . . .

— L'or me plaît assez comme métal, mais je lui préfère le plomb ou le fer. Avec l'or on ne confectionne rien d'utile. Avec le fer on forge des canons de carabine on fabrique des couteaux, le plomb sert à fondre des balles. . . . Permettez-moi d'ajouter, Seigneurie, que votre interrogatoire, au lieu de vous apprendre quelque chose sur mon compte, n'a eu, jusqu'à présent, d'autre résultat que de vous induire en erreur.

Le ton de franchise que mit le géant dans cette réponse, sembla surprendre Joaquin et amena dans son œil intelligent un commencement de curiosité.

— Puisque je t'interroge si maladroitement, dit-il, il est inutile que je poursuive. Je te cède, la parole. Raconte-moi, le plus brièvement possible, ton passé jusqu'à l'époque où tu es entré au service de M. Henry ; une fois là, je verrai s'il est nécessaire que je recommence mes questions.

— Qu'il soit fait en tout selon vos désirs, Sei-

gneurie ! néanmoins je crois devoir vous avertir que ce récit ne vous offrira rien de bien curieux.

— Pas de préambules, au fait.

— Je possède une nombreuse famille ; reprit Grandjean ; mais de tous mes parents je n'ai connu que mon père et ma mère ! Mon père, lorsqu'arriva la révolution de 93, était le principal garde-chasse des seigneurs de Villequier. La rigidité qu'il déployait dans l'accomplissement de ses devoirs, la dureté de son caractère et son opiniâtreté invincible lui avaient suscité beaucoup d'ennemis parmi les braconniers du canton ; aussi voulut-on le traiter en grand seigneur, c'est-à-dire l'accrocher à une lanterne : . . . Vaincu par les prières de sa femme ou dominé par la peur, mon père prit passage sur un navire en partance pour le Canada, et arriva sain et sauf à Québec. Je naquis une dizaine d'années plus tard. De mon enfance je ne vous dirai rien, si ce n'est que ma mère, brave Normande de cœur et d'âme, me berça au bruit des chansons de son pays, et que le premier mot qu'elle m'apprit à prononcer, lorsque je commençai à bégayer, fut celui de Villequier ! Mon père, soit qu'il y eût été contraint par la nécessité, soit plutôt qu'il eût choisi cette carrière de préférence à toute autre, parce qu'elle se rapprochait de sa condition passée, s'était établi trapeur ! Ma mère resta donc seule chargée de mon éducation ; et Dieu sait que cette tâche ne lui donna pas grand mal ! Elle m'envoyait chaque matin à une école gratuite ; puis le soir venu, elle, me faisait asseoir à côté d'elle, et me racontait jusqu'à une heure avancée de la nuit, des histoires du pays. Elle me disait les légendes, les coutumes, les mœurs de sa chère Normandie ; je dois ajouter que je l'écoutais avec un extrême plaisir ! Mon fils, me répétait-elle chaque fois en terminant, n'oublie point que si le hasard t'a fait naître à Québec, tu n'en es pas moins un enfant de Villequier !

Un soir, à mon retour de l'école, je trouvai ma mère dans un état d'exaltation extraordinaire ! J'avais alors dix ans. Louis, me dit-elle, sans me laisser le temps de la questionner, j'ai reçu une lettre du pays. . . . Une lettre du pays ? répétais-je avec un fort battement de cœur ! Quel bonheur ! montrez-la-moi ! Tu vas faire mieux que la voir, tu vas me la lire tout haut, me répondit-elle ! Jamais je n'oublierai, dussé-je vivre cent ans, la confusion et le désespoir que me causèrent ces paroles ! . . . Depuis quatre ans

que je fréquentais l'école, je n'avais pas encore vaincu les difficultés de l'alphabet... je ne connaissais que les dix premières lettres... En revanche, je boxais mieux qu'un Anglais, je luttais comme un Français, et je n'aurais pas craint de disputer un prix au *rifle* avec un tireur kentukien. Je dus faire à ma mère l'aveu de mon ignorance! Quel malheur, me dit-elle, que tu ne saches ni lire ni écrire, nous aurions pu causer avec les amis de là-bas!

Le lendemain, j'arrivais le premier à l'école; le soir, je savais toutes mes lettres; un an après, j'écrivais un peu moins mal que je n'écris aujourd'hui. A partir de ce moment, ma vie, grâce à mes nouveaux talents, se passa plutôt à Villequier qu'à Québec. J'entretins une correspondance quotidienne avec les nombreux parents et amis de ma famille. Cela dura pendant deux ans, c'est-à-dire jusqu'à la mort de ma mère. Rien ne me retenait plus à Québec, je me mis en route pour rejoindre mon père, alors campé sur la frontière américaine. J'appris, pendant mon voyage, qu'il avait été tué en duel, il y avait un mois, par un Yankee. Ma première intention fut de retourner en France, en Normandie; mais une fausse honte dont je m'applaudis aujourd'hui, m'empêcha d'exécuter mon projet. Il me répugnait de revenir dans ma famille comme un gueux... Ils croiront, pensais-je, que c'est la misère qui me ramène à eux. Je restai. Depuis cette époque jusqu'à ce jour ma vie ne présente rien de bien remarquable et qui vaille la peine d'être raconté, à vous surtout, Senor Joaquin, qui connaissez mieux que personne au monde les incidents dont se compose l'existence des aventuriers du Nouveau-Monde. J'ai couru beaucoup de dangers, risqué souvent ma tête, et tué pas mal de peaux rouges et de Yankees! Mon seul bonheur, l'unique but de tous mes travaux, est de venir en aide aux *pays* qui ne sont pas heureux! Les lettres que je reçois de Villequier m'apprennent que l'on y parle souvent de moi, et que l'on y attend mon retour, je voulais dire mon arrivée, avec une vive impatience. Du reste, je vous le répète, j'ai fait de mon mieux pour être agréable aux amis. J'ai eu l'année dernière, la joie de pouvoir offrir une cloche à l'église et de faire réparer l'école des enfants; il ne se passe guère de mois que je ne sois parrain par procuration; je donne des conseils aux maris qui se dérangent; je gronde les femmes coquettes; quelquefois aussi, je paie à un jeune gars amoureux, et tombé au sort, un remplaçant

pour l'armée. Au total, et quoique des milliers de lieues me séparent de Villequier, c'est presque pour moi tout comme si j'y demeurais! Je compte bien, si par le plus grand des hasards j'arrive à la richesse, mourir au village et être enterré dans le cimetière du presbytère au milieu de mes parents et de mes amis!

Le Batteur d'Estrade avait écouté le récit de Grandjean avec une attention soutenue. A plusieurs reprises une marque d'étonnement avait plissé son front et une lueur de sensibilité brillé dans ses yeux.

— Vraiment! mon brave compagnon, dit-il, je ne m'attendais nullement à ce que je viens d'entendre! Je te croyais brutal, violent, vindicatif, âpre au gain pour le gain, et prompt à te servir de ton couteau ou de ta carabine! J'étais loin de me douter que tes formes peu avenantes cachassent une aussi exquise sensibilité! Caramba, je ne conçois réellement pas comment avec cette nature d'agneau, tu as pu parfois te décider à employer ton *rifle* et à verser le sang de tes semblables!

— Moi sensible! Seigneurie? s'écria Grandjean en riant d'un gros rire, vous voulez sans doute vous divertir à mes dépens?... J'ai trop vécu dans la violence pour que la vue du sang me cause la moindre émotion. J'ai dernièrement brûlé la cervelle à un Américain qui se refusait à me payer une piastre qu'il me devait. Je me serai mal expliqué ou vous ne m'avez pas compris. En dehors de mes pays de Villequier, — vous toutefois excepté, — je n'aime aucun qui vive au monde. Les Yankees comme les Mexicains sont, à mes yeux, des bêtes malfaisantes que je tue, quand l'occasion s'en présente, sans la moindre pitié.

— Voilà un correctif qui rend compréhensible et vraisemblable le côté par trop bienveillant de ton caractère, s'écria Joaquin. Vertueux en Normandie, où tu n'as jamais mis les pieds, et bandit en Amérique, où tu te trouves, tu sais garder ta personnalité sans enfreindre les lois de la nature. Quand à ton attachement pour tes pays, je l'accepte fort volontiers, et je m'en rends aisément compte... Tu n'as pas encore vécu parmi eux... A présent que tu m'as appris tout ce que je désirais savoir sur ton compte, prête-moi de nouveau toute ton attention. Je recommence mes questions. Où as-tu rencontré M. Henry? Quel est son nom de famille? Pourquoi et comment es-tu entré à son servi-

ce?... La nuit s'avance: sois bref et précis dans tes réponses.

— J'ai connu M. Henry à San-Francisco, et nous nous sommes rencontrés ensuite à Guaymas. J'ai dû l'avoir entendu appeler par son nom, je l'ai oublié! Je sais seulement que les Français établis en Californie le désignaient par un titre de noblesse... comte ou duc... je ne sais pas lequel... car je ne me connais guère à ces choses-là! C'est M. Henry qui m'a proposé de lui-même de l'accompagner dans une excursion qu'il allait entreprendre, et moi j'ai accepté son offre afin de commencer la dot qui doit servir à marier ma cousine et payse Jacqueline Lefort à mon pays Jean Ledru, le fils du meunier!...

— Quelle était à San-Francisco la réputation de M. Henry?

— Il m'est impossible de répondre à cette question, Seigneurie, et par une raison bien simple, c'est que personne n'aurait osé dire hautement, à San Francisco, ce qu'il pensait de M. Henry.

— Pourquoi cela?

— Parce que tout le monde avait peur de lui.

— Il est donc bien terrible ton maître?

— Je l'ignore; je puis seulement vous assurer qu'il est doué d'une merveilleuse force corporelle et d'une adresse peu commune.

— Et toi, quelle est ton opinion?

— Moi, Seigneurie, je le crois aussi brave qu'il est fort, et aussi méchant qu'il est brave!...

— Un dernier mot! N'as-tu aucun soupçon sur le but de l'expédition entreprise par ton maître?

— Aucun, Seigneurie!...

— Jamais la pensée ne t'est venue de te demander où il te conduisait?

— Jamais... Ça m'est si égal d'aller par-ci ou par-là. Du moment que l'on me paie mes pas, tous les endroits me sont indifférents.

— Eh bien! veux-tu que je t'apprenne, moi, où te menait ton maître?

— Dites, Seigneurie.

— Il te menait à la mort!...

Cette révélation ne produisit aucune impression sur le géant.

— Bah! Seigneurie, dit-il tranquillement; ce ne serait pas chose aussi aisée de me tuer que vous semblez l'imaginer... Que cette expédition eût abouti à une bataille, cela ne m'aurait

que peu surpris... Mais rien ne me prouve que j'aurais succombé dans l'action...

— Et moi je te jure que oui!

— Dam! pourtant, jusqu'à présent...

— Jusqu'à présent, tu n'as jamais servi de cible au point de mire de mon *rifle*, interrompit froidement le batteur d'estrade!...

— Quoi, Seigneurie, s'écria vivement le Canadien, l'expédition de mon maître était donc dirigée contre vous?

— Oui!

— Ah! le misérable! voulez-vous que...

Grandjean s'arrêta.

— Achève, dit Joaquin.

— Mille millions de Furies! je suis lié sur ma parole... Je ne m'appartiens pas en ce moment, reprit Grandjean avec violence. Oui; mais bientôt nous serons de retour à Guaymas, et alors...

— Alors, tu te tiendras à ma disposition, fit le batteur d'estrade, et je te ferai gagner la dot qui doit servir à marier ta cousine Jacqueline Lefort avec ton pays Jean Ledru, le fils du meunier.

V.

L'AVERTISSEMENT.

Un assez long silence suivit la révélation du batteur d'estrade. Grandjean essayait de mettre un peu d'ordre dans ses idées, étrangement troublées par ce qu'il achevait d'apprendre, et Joaquin, retombé dans une nouvelle rêverie, semblait avoir oublié pour la seconde fois la présence de son compagnon.

Ce fut le Canadien qui, le premier, renoua la conversation.

— Seigneurie, dit-il, vous m'avez causé tout-à-l'heure une si vive surprise, que pendant un instant, j'ai été comme atterré. A présent que mon esprit est un peu remis de ce choc, je vous demanderai la permission de vous adresser, à mon tour, une question.

Joaquin Dick releva sa tête inclinée sur sa poitrine, et regardant d'un air distrait son interlocuteur.

— Parle, lui dit-il.

— Comment se peut-il que M. Henry soit votre ennemi et qu'il ait entrepris une expédition contre vous? Avant votre rencontre de ce soir, il ignorait votre nom et n'avait jamais vu votre visage.

— Je n'ai point pour habitude, Grandjean, de